

Pour que vive une association spirituelle *Massimo Scaligero*

Pour qu'une association spirituelle vive, il lui faut chaque jour la matière première qui en justifie l'existence : **l'esprit**. Quand celui-ci fait défaut, l'association ne peut subsister que dans la mesure où quelque chose d'autre, qui n'est pas l'esprit, est en train de prendre sa place, en continuant toutefois d'agir comme si c'était l'esprit. Dès lors cela opère bien plus avec la sécurité propre à tout ce qui se fonde sur la propre organisation extérieure.

L'association est la tentative d'une relation humaine entre des êtres qu'unit déjà une syntonie selon le super-humain. Puisque l'association résulte de la reconnaissance unanime d'une ascèse¹, précisément pour cela, elle ne peut être le présupposé de l'activité ascétique. L'organisation ne peut prévaloir sur l'idée.

Le mode d'organisation ne doit pas conditionner le travail spirituel, il ne doit pas être ce qui suscite les cohésions ou les oppositions spirituelles. Le mode d'organisation fait partie de l'activité spirituelle dans la mesure où il s'effectue comme une recherche de la forme extérieure et non pas comme ce qui peut en indiquer ou en déterminer les valeurs.

Tâche difficile, requérant la présence du connaître dont on s'estime être les porteurs, à cause du fait de s'associer : c'est pourquoi, de façon ininterrompue, il faut que la modalité extérieure soit distincte du contenu intérieur. Les cohésions et les oppositions, en effet, en se révélant comme des mouvements de l'âme, ne peuvent que se référer aux sujets de la connaissance et aux formes de l'ascèse : elles ne devraient jamais engager l'esprit et le conduire à des tensions inférieures. Mais que ceci survienne, alors cela survient pour être connu et doit être connu pour être surmonté, grâce à des élans plus profonds, autant de moments ultérieurs de l'ascèse poursuivie.

La modalité d'organisation en tant que telle, n'exige que des solutions logiques, en ce qui concerne des ententes qui sont des formes de l'accord interne de base. Si la modalité d'organisation suscite des oppositions, on ne doit pas commettre l'erreur de croire que le motif soit précisément la manière de s'organiser, mais il faut remarquer que quelque chose ne va pas dans l'ordre spirituel et que seul le rapport reconsidéré sur cette manière de s'organiser peut éclairer le sens des divergences. Lesquelles devraient être envisagées comme un signe de travail spirituel ultérieur et non comme ce qui doit devenir une valeur spirituelle : non pas comme ce qui doit déterminer le mouvement ultérieur de l'association.

Mais il est clair qu'un semblable mouvement rapporte le fait à la pensée intuitive — ce qui est l'enseignement de la *Philosophie de la Liberté* — qui peut constituer la tâche d'orientateurs selon l'esprit. Et les organisateurs, les propagateurs, les dialecticiens, ne sont pas toujours ceux chez qui l'esprit exprime son pouvoir² d'orientation.

Il s'agit du **fait associatif** le plus difficile parce qu'il ne peut pas avoir de fondements dans le monde existant, mais dans celui qui viendra, c'est-à-dire en dehors du monde qui existe déjà. Des fondements qui doivent être recréés chaque jour : étant purement intérieurs ; tandis que les associations ordinaires sont possibles sur des bases qui sont : le passé de l'humanité, la société comme elle est déjà, le monde déjà fait, la nécessité existentielle, la nature.

Une association spirituelle est un organisme invisible qui se projette sur le plan visible comme une force de résolution des oppositions propres à la relation de l'ego : oppositions prévues, voire nécessaires, en tant que matière de l'œuvre unificatrice, en tant que substance dynamique de l'action associative.

¹ Ou bien discipline de vie, ou cheminement que l'on s'impose. *ndt*

² « pouvoir » a aussi ici le sens de « compétence », en italien. *ndt*

Mais il survient toujours que la relation de l'ego prévaut et qu'elle imite le spirituel pour subsister comme un état de fait de l'ego en qualité du spirituel : qui est l'unification abstraite, d'organisation ou d'académie, propre aux associations profanes. Cela advient à cause de l'affaiblissement des consciences, dans la mesure où l'enseignement d'origine est peu à peu transformé en formules, règles, sentences, notions particulières, dont se font les porteuses des personnes qui furent proches du « maître » et qui adoptent alors la fonction de maîtres vis-à-vis des nouveaux venus, en transmettant quelque chose qui devrait valoir comme un enseignement plus confidentiel et plus efficace, dont ils se présument les dépositaires : distrayant avec cela le disciple du contact d'avec le vrai enseignement : qui ne peut vivre, celui-ci, qu'en devenant une expérience et, comme telle, en produisant la continuité inextinguible³.

Ce qui peut être enseigné doit produire une telle continuité : ce ne peut être une filiation académique, mais bien la floraison d'un rameau de l'arbre toujours vert.

L'enseignement originaire ne tolère pas d'organisations, scolastiques ou académiques, qui ne soient pas une médiation continuellement reconnue et pourtant dépassée et éteinte ; recrée continuellement du plus profond, comme une activité d'imagination inépuisable. Afin que l'organisation ait son existence justifiée par la présence de ce qui doit être organisé.

Tandis que l'organisation présume d'incarner l'idée, pour laquelle l'organisation et la formulation extérieure tendent à valoir dans leur détermination abstraite en tant que signe tangible de l'idée, celle-ci a été égarée et un autre contenu opère à sa place. On agit, quant à la doctrine originelle, selon le « réalisme » propre au savoir actuel, auquel suffisent la disposition logique et l'apprentissage abstrait pour que ces vérités soient transmises, en étant alors des « choses » et non plus des idées vivantes.

L'association spirituelle s'initie pour l'esprit et, à un moment donné, les organisateurs prévalant en son sein, elle devient une condition à l'esprit sans qu'on y prenne garde. Ou bien on est en elle, ou bien on n'est pas dans l'esprit : comme si l'esprit était un lieu, une académie, une situation extérieure. C'est l'idéal de ceux qui identifient l'esprit comme un « **faire** » spirituel, comme s'il y avait un « **faire** » qui pût être vrai en dehors de l'esprit.

Dans un organisme spirituel, l'idée, parce que vivante, à savoir parce que force formatrice, justifie la forme : autrement la forme est déjà l'altération du spirituel justement parce que forme orthodoxe, fidèle aux préceptes gardés comme des principes, comme une tradition : en quoi la liberté ne détermine pas le travail associatif, mais la loi qui ne devrait concerner que le mode associatif. La loi qui a toujours la *facies* de la moralité et non pas la moralité.

Le monde extérieur a besoin de lois, de règles, d'institutions : ce sont ces lois qui, en vieillissant tandis que l'homme progresse, constituent la force des « Pharisiens⁴ » de tous les temps et la cause de la lutte idéale de quelques-uns qui, dans toutes les époques, tendent à renouveler ces lois, tout en leur obéissant.

Différente est la situation d'une association spirituelle : sa règle existe pour une rencontre humaine qui reflète la rencontre intérieure : elle n'envisage pas la simple cohabitation extérieure. Elle est un événement suprasensible auquel on entend donner un support humain. Deux forces y confluent : une impulsion « spontanée » à se rencontrer et la détermination consciente dans le temps de l'expérience de la rencontre. On tente de donner une organisation extérieure à cette rencontre : juste nécessaire pour autant qu'elle soit toujours la convergence des deux forces auxquelles on fait allusion.

À la différence de l'association ordinaire, dans laquelle le principe ou la règle se s'associer sont déduits du fait associatif, dans l'association spirituel, ceci est la conséquence d'un travail intérieur

³ Le caractère inextinguible ici en question concerne aussi celui d'une soif ou d'une passion dévorante pour l'esprit ! *ndt*

⁴ En France, pharisien peut éventuellement s'écrire parfois sans le « h ». *ndt*

et, par rapport à ce qu'il présente de contingent et d'humain, celui-ci devient la matière d'une expérimentation consciente. Dans ce sens, le travail peut être régulé par des statuts renouvelables de temps en temps : dont les idées sont le signe de la relation morale effectuée. C'est toutefois un règlement qui concerne uniquement les modalités du fait de s'associer, en dehors de la prétention qu'il soit à même de déterminer le sens ou la valeur du travail spirituel en question.

La société étant avant tout une « fraternité invisible », il n'est pas dit que la société visible l'incarne vraiment⁵ : ceci étant un but, et non un point de départ. On ne devrait pas commettre l'erreur de croire que la société n'est vraie que parce qu'elle existe ; son fait d'existence étant justement la limite que résout l'idée en tant que présence vivante. Autrement, on tombe dans l'abstraction de la sociologie moderne pour laquelle le fait avéré est le principe de l'enquête, en ignorant l'activité intérieure qui pose le fait avéré et autorise l'enquête : c'est pourquoi la réalité sociale est réduite à son niveau terre-à-terre, à savoir à moins que ce qu'elle est elle-même en tant qu'expérience sensible.

On ne devrait pas commettre l'erreur de croire vraie la société existante, vraie ne pouvant être que celle qui se fait et devra se faire. Ne peut être vraie celle dont l'organicité est réelle parce que conforme aux statuts, ce par quoi celui qui est en ordre avec les statuts l'est aussi spirituellement. Un pharisaïsme propre aux Églises, auquel ne s'intéressent plus les personnes qui réalisent intérieurement la religion, mais celles qui observent le culte dans son formalisme orthodoxe, parce qu'elles sont plus utiles du point de vue politique ou des intérêts mondains.

Une association spirituelle ne peut être qu'un accord d'âmes selon l'exigence de la liberté réalisée comme mouvement vivant de la pensée. Mais même dans un tel cas, l'accord n'est pas quelque chose de déjà fait, mais bien à faire. L'aspiration à la liberté est un événement qui est en train de se faire : ce n'est pas un fait, ou une chose acquise une fois pour toutes : c'est la création toujours nouvelle car dévoilant à chaque fois son secret. Principe, à cause de l'inobservance duquel, même les meilleurs se fourvoient : même les meilleurs deviennent des « mécanisateurs » du spirituel.

Le fait de s'associer c'est tendre à cultiver l'esprit de communauté, pour autant qu'il y ait des individus agissant individuellement pour l'esprit. La coopération individuelle est la vie de l'association : ainsi la fraternité cultivée dans l'expérience de la communauté devient-elle une puissance de l'individualité, parce qu'elle est la preuve objective de l'égoïsme. Être ensemble avec les autres et s'oublier soi-même, en réalisant cela non par une diminution de la conscience de soi, mais bien par son élargissement, c'est la plus haute éducation au « Je » : étant donné qu'ordinairement, l'être-ensemble des groupes, des cercles ou des associations est toujours, inévitablement établi sur le dénominateur commun inférieur. Car c'est toujours ce qu'il y a de plus bas qui les unit.

Le danger c'est, pour cette raison, l'inversion du processus réel qui unit, à savoir la rechute dans « l'âme groupe » : celle qui caractérise les associations profanes et les partis : dans lesquels il faut le renoncement à la liberté intérieure pour que se révèle la participation des individus et dans ce sens leur accord. (Les partis et associations profanes sur le plan du réalisme naïf ou du primitivisme extérieur, au besoin intellectuellement brillants, préparent obscurément une impulsion à la communauté au moyen de la coopération d'êtres qui ne sont pas réellement prêts à l'expérience consciente de l'individualité et de la liberté : une impulsion dont la positivité intérieure peut être assumée concrètement par « l'Esprit du Temps » — « l'Ancien des Jours » de la Bhagavadgîta — là où celui-ci peut opérer au travers de vrais communautés préparées à cela).

⁵ Tacitement, sans statut et sans « étiquette », cette « société » fraternelle existe, mais dans l'invisible : elle est constituée de tous ceux qui de bonne volonté sont en recherche de la vérité et se reconnaissent fraternellement par l'affirmation de Paul : non pas mon Je mais le Christ en mon Je. *ndt*

C'est pourquoi la responsabilité de l'association spirituelle est grave si elle défaille à l'engagement pour lequel elle est née, parce qu'elle ne fournit pas au monde qui est en train de s'organiser en groupes, associations, ou communautés, le modèle qui lui est urgent d'avoir : ou plutôt elle en imite inconsciemment le mode interne de s'associer : politique, diplomatique, fait d'habiles combinaisons de cohésions et de consensus.

Le mouvement ésotérique doit être la condition du mouvement associatif. Quand ceux qui présumant de le diriger ne sont pas qualifiés pour réaliser un tel rapport, il est inévitable que l'opposition intérieure se produise sous la forme d'opposition humaine.

La raison pour laquelle une association spirituelle peut avoir des oppositions internes devrait être reconnue comme une conséquence de la compréhension de ses composantes de dépasser tout ce qui peut se présenter comme opposition dû au fait même de s'associer.

L'opposition est toujours le signe de ce qui doit être connu et que l'on demandait à connaître comme ce qui doit être surmonté : elle ne peut être que provisoirement résolue par des solutions extérieures, telles que schismes ou alliances : autant de formes d'une crise que l'on ne sait pas appréhender dans le monde des idées. Crise de méthode ou de la formation intérieure, crise de la juste inspiration ou de la communion avec l'enseignement originel.

Mais les solutions extérieures semblent surmonter la crise, laquelle demeure sous la strate d'accommodements, de déclarations de fraternité, de reprises académiques, de conférences, de manifestations redondantes du faste activistico-organisateur et d'exhibition spirituelle.

Quand l'accord se retrouve, c'est un accord fictif parce que fondé, non pas sur l'entente spirituelle retrouvée par le sacrifice de la connaissance, mais bien sur des compromis accommodants, c'est-à-dire sur des cohésions qui semblent intérieures mais restent mondaines, sur des rapprochements humains qui ne sont pas les signes d'une rencontre spirituelle mais d'intérêts relevant de l'ego : un accord semblable, il vaudrait mieux qu'il n'y en eût point.

C'est l'arrangement de la nature humaine, avide de satisfaction spirituelle, d'envies d'encenser et d'être encensée : le « s'accorder » de la nature au moyen de formes dialectiques, capables d'en revêtir les tendances avec ce qui d'en bas domine le monde actuel : c'est l'accord selon la convenance.

Quand la « conformisation » est en acte et la volonté individuelle est automatisée par l'enseignement académique, les membres tiennent aux statuts — à ceux déjà existants ou à ceux à réformer — comme à ce qui est le plus important : pour pouvoir dépendre de ceux-ci, pour être dans un règlement auquel conformer l'organisation qui, en tant qu'ensemble des membres, est considérée comme un organisme spirituel. Toujours à cause de la tentation de fixer l'esprit comme une chose qui puisse « se tenir bien en main » et qui n'ait pas à « s'échapper » : et qui soit référent à un lieu, à un siège, à un groupe, à un conférencier, qui apporte la vérité comme autant d'objectifs palpables et conservables.

La matière de la science spirituelle est alors confondue avec l'idée qui s'exprime dans sa forme contingente dans cette matière : le savoir est pris pour le connaître. On ne vise pas à vivre dans le mouvement de la pensée qui s'est projetée dans cette forme-là : un engagement qui ne doit pas être demandé aux débutants et aux moins pourvus, mais certainement à ceux qui prétendent diriger l'association. Maintenant, il arrive justement que les moins pourvus, quant à une telle exigence parce que plus pourvus du sens du « réalisme » ou de l'organisation de la **chose** ou de la matière confondue avec l'idée, donc les plus pourvus de ce savoir patent qui persuade les naïfs ou les primitifs, et aussi du talent pratique et dialectique requis par le moyen profane de s'associer dans le monde actuel, ou tout est exigé hormis une hiérarchie des valeurs : il arrive que ceux-là, justement, prennent les rôles du mouvement.

Quand les dirigeants d'une prétendue association spirituelle tiennent à leur fonction de dirigeants et à avoir les fils du mouvement (en mains, *ndt*) et parviennent même à s'employer pour le réaliser, et

s'engagent en outre à pourvoir à toutes les manifestations extérieures et académiques qui convainquent au sujet de la vérité ou de la nécessité de leur enseignement, en cherchant à étouffer les voix discordantes et à documenter à chaque fois l'infaillible bonne réussite des manifestations, selon un style politique désormais généralement passé dans les mœurs : il est clair que le mouvement qu'ils dirigent n'est plus un mouvement spirituel, mais quelque chose en quoi est en acte l'altération du contenu originaire, sous une forme plus grave que celle matérialiste, en se développant sous l'enseigne de l'esprit. Sous le prétexte du supra-matériel, c'est le même mouvement dialectique du matérialisme : qui suscite des sentiments de foi et non des actes de pensée ; des émotions personnelles et non d'idée ; de visionnarisme et non de vision ; de notions et d'argumentations et non de connaissance : la connaissance ne pouvant se disjoindre de la liberté. C'est le succédané de l'esprit, qui, affirmé, propagé et voulu, avec la volonté facile à laquelle on incline aux choses physiques, donne aussi des forces. Mais ce sont des forces qui accroissent l'ego. Forces avec lesquelles on acquiert une autorité sur de nouveaux disciples, auxquels on enseigne la liberté dialectique, mais auxquels on enlève la liberté, parce qu'on les rattache à une série de normes, de sentences, de devoirs, de révélations, de formules d'une orthodoxie reçue en héritage et fixée une fois pour toutes, pour juger qui est, ou n'est pas, dans la citadelle de l'esprit. D'où un état inconscient de présomption à l'égard des autres, à l'égard de doctrines et de courants qu'on n'a même pas eu la correction de connaître : c'est une manie de convertir son prochain parce qu'on estime être porteurs de ce qui peut l'améliorer. Alors que seule notre propre amélioration, si elle est vraie, peut l'améliorer.⁶

Dans l'association spirituelle, le monde des simples, des humbles ou des démunis — celui qui va constituer ordinairement la masse de manœuvre des politiciens de tous bords — ne peut être aidé que par ceux qui ont le courage de la fidélité à l'idée originaire et puisent pour cela à l'inépuisable. Parce que le bien, c'est l'idée qui se réalise et le mal, l'idée qui ne se réalise pas. Le mal est le fait qui veut opérer à la place de l'esprit et apparaître comme un bien saisissable : comme une chose. Qui sera toujours saisie de manière illusoire.

Le mal est tout ce qui en tant que fait, institution, organisation, nature, agit à la place de l'idée originaire, parce que son « être fait » se traduit immédiatement en valeur intérieure à cause des forces qui, de ce fait, ne permettent à l'homme que l'apparition sensible. Alors que l'apparition est la limite d'un mouvement *ab interiore*, que l'esprit devrait reconnaître comme sien : non pas comme la limite qui conditionne l'esprit.

Une association spirituelle qui croit agir spirituellement en tant que fait associatif spatial et temporel, est déjà une association contre l'esprit. Elle, elle ne peut pas faire l'esprit, mais c'est bien l'esprit qui peut faire quelque chose d'elle. Les organisations extérieures de l'association ne peuvent être les productrices de l'esprit justifiant l'organisation, mais seulement des êtres cultivant l'initiation, par cela en étant les vrais organisateurs : non conditionnés, ni par l'appartenance à l'association ni par le fait de ne pas y appartenir : non affectés surtout par la convoitise d'être des dirigeants de l'association.

L'association doit avoir son corps, sa disposition organique, sa vie extérieure : mais l'association que l'on cultive dans l'invisible, non pas celle pour laquelle la détermination visible est devenue sa raison d'être. En vérité, l'esprit ne tolère aucune obligation ou aucun schéma humain : il est comme « le vent dont on ne sait ni où il va ni d'où il souffle », ce par quoi là où la norme et la loi ne lui barrent pas le passage, mais que ce soient la norme et la loi que lui, l'esprit, exige et crée à chaque fois, il est présent par une vertu de conséquence extrêmement simple. Là où il rencontre de l'obstruction et ne peut pas passer, il cherche d'autres voies. N'ayant aucun passage obligé, son chemin est celui de la liberté infinie.

⁶ On rejoint ici la présomption moyenâgeuse de l'Église catholique à « vouloir sauver à tous prix » les Cathares malgré eux, en les brûlant simplement, impossible heureusement désormais à cause des droits de l'homme. *ndt*

Le mal, c'est l'idée qui ne se réalise pas, le bien, l'idée qui se réalise. Le mal, c'est l'idée qui feint d'être réalisée : le fait qui se confond pour l'idée et le moyen du penser et de l'agir qu'une telle méprise nécessite : l'activisme qui se substitue à l'activité de la pensée.

C'est pourquoi le groupe ou l'association redevient le groupe ou l'association non saisissable *realiter*⁷ : il (ou elle, *ndt*) se reconstitue avec ceux qui demeurent fidèles à l'idée premièrement comprise. Il (ou elle, *ndt*) peut aussi affleurer comme un groupe visible qui, en dehors de l'académie, développe son œuvre sans se définir, sans se couper ni faire de ponts, sans chercher des alliances ni des oppositions : en laissant libres de leur décision ceux qui ont besoin de signes extérieurs pour connaître les termes ou limites de l'esprit.

Le groupe ou les groupes se reforment selon des rencontres de l'âme et des communions individuelles : ils se réaffirment aussi comme des organismes extérieurs, grâce à leur retrouvaille avec la forme invisible. Ils sont l'association spirituelle qui, pour exister, n'a pas besoin de la détermination extérieure : c'est pourquoi sa détermination extérieure peut être la forme visible de l'esprit : afin que le fait de s'associer ne soit pas le moyen de fuir l'esprit. Parce que c'est seulement là où l'esprit n'est pas fui, qu'est la fraternité.

Le fait de s'associer, en tant que fait extérieur, est déjà un mouvement de fuite de l'esprit dont il surgit : un mouvement qui doit être re-parcouru par l'esprit pour qu'il soit effectivement son mouvement. Pour qu'il soit le mouvement de la fraternité dont il procède et non l'hypocrisie de la fraternité, dans laquelle il tombe immédiatement. Qui pour l'instant est le niveau auquel la fraternité est en train de lutter pour s'épanouir dans le monde .

Traduction : Daniel Kmiecik

Traduit de l'ouvrage en italien : **Massimo Scaligero** : *Dell'Amore immortale* (appendice I), [traduction complète disponible en français sur le site : <http://jf.bizzart.biz>]

⁷ Francesco Giorgi, ancien élève de Scaligero et *Webmaster* du site *ospi.it* de Rome m'a signalé que *realiter* est un adverbe qui signifie ici « réellement », et compte tenu du contexte, « matériellement », « sensiblement » ou « concrètement », ou bien, étant donné que deux lignes plus haut, Scaligero parle de groupe « visible », par « visiblement ». *ndt*